



HAL
open science

Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie: emprunts réciproques et acculturation

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie: emprunts réciproques et acculturation. P. Rouillard. Portraits de migrants, portraits de colons II, De Boccard, pp.1-12, 2010, Colloques de la Maison René-Ginouvès 6. halshs-00518281

HAL Id: halshs-00518281

<https://shs.hal.science/halshs-00518281>

Submitted on 16 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloques de la Maison René-Ginouès

6

Collection dirigée par Pierre Rouillard

*Portraits de migrants,
Portraits de colons
II*

Sous la direction de Pierre ROUILLARD

De Boccard
11, rue de Médicis 75006 Paris
2010

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	
Pierre ROUILLARD	VII-VIII
Cécile MICHEL, <i>Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie : emprunts réciproques et acculturation</i>	1-12
Martin PERRON, <i>Koinè ionisante ou mobilité artisanale ? Regard sur les influences de la Grèce orientale en Macédoine aux VI^e et V^e siècles av. J.-C.</i>	13-50
Arianna ESPOSITO et Julien ZURBACH, <i>Femmes indigènes et colons grecs : quelques observations</i>	51-70
Maria Cecilia D'ERCOLE, « Oublie Paros ». <i>Départs, retours et conquêtes imaginaires dans la colonisation grecque archaïque et classique</i>	71-90
Michèle BAUSSANT, <i>De l'insurgé expulsé au rapatrié : le portrait du « migrant » vers l'Algérie dans les représentations des Européens d'Algérie</i>	91-101
Colette ZYTNICKI, <i>Colons ou indigènes ? Les Juifs d'Algérie peints par eux-mêmes dans la littérature historique (pendant la période coloniale)</i>	103-112
Éléonore ARMANET, <i>Vers un nouvel islam ? Du religieux dans quelques collectifs coraniques féminins de Bruxelles</i>	113-122
Roland ÉTIENNE, <i>Délos hellénistique : cultures de migrants</i>	123-134
Silke MUETH, <i>Messène : fondation et développement d'une ville de populations hétérogènes</i>	135-146
Stephan G. SCHMID, <i>Voyageurs entre les cultures. Les différents niveaux d'hellénisation des Nabatéens</i>	147-157
Charlotte LEROUGE-COHEN, <i>Les Parthes sont-ils des nomades comme les autres ?</i>	159-166
Dinah TROTOUX, <i>La représentation des particuliers en Égypte ptolémaïque : images d'une mixité culturelle et sociale</i>	167-178
Éric GAILLEDRAI, <i>Colons et indigènes dans le sud de la France à l'âge du Fer : l'exemple du Languedoc</i>	179-191
Marie-Aude FOUÉRE, <i>Ni d'ici ni d'ailleurs. Les tiraillements identitaires des Indiens d'Afrique de l'Est entre local et global</i>	193-202
Sophie MONTEL, <i>Des colons qui veulent passer pour plus grecs que les Grecs de métropole</i>	203-215
Bruno DUMÉZIL, <i>La figure du migrant au haut Moyen Âge</i>	217-227
Javier de HOZ BRAVO, <i>Aspects de l'écriture des migrants : le cas des Cariens d'Égypte</i>	229-237
Vassilis ALEXAKIS, <i>Une langue pour rire, une langue pour pleurer</i>	239-240

LES COMPTOIRS DE COMMERCE ASSYRIENS EN ANATOLIE : EMPRUNTS RÉCIPROQUES ET ACCULTURATION

Cécile MICHEL*

Résumé

Au XIX^e siècle av. J.-C., les marchands d'Aššur (haute Mésopotamie) organisent des échanges intensifs avec l'Asie Mineure et s'installent dans une quarantaine de localités. La principale, Kaniš, a livré leurs archives privées. Ces comptoirs de commerce présentent une population mixte, composée surtout d'Assyriens et d'autochtones. Les Assyriens ont adopté l'architecture, le mobilier et l'artisanat local; les Anatoliens, pour les besoins du commerce, ont utilisé la langue et l'écriture des Assyriens. Les échanges commerciaux participent aux emprunts réciproques entre les deux groupes. Le nombre croissant de mariages entre Assyriens et Anatoliens confirme ce phénomène d'acculturation libre.

Mots-clés: Marchands, comptoir de commerce, Assyriens, Anatolie, mariage mixte, acculturation.

Abstract

During the 19th century BC, merchants from Aššur (Upper Mesopotamia) organized commercial exchanges with Minor Asia and settled in forty localities. The centre of this network, Kaniš, produced their private archives. The trading posts had a heterogeneous population, composed mainly of Assyrians and Anatolians. The Assyrians adopted the local architecture and artefacts; the Anatolians, for commercial reasons, used Assyrian language and writing. Commercial exchanges played a role in the reciprocal borrowings between the two communities. The growing number of marriages between Assyrians and Anatolians confirm this phenomenon of free acculturation.

Keywords: Merchants, trading post, Assyrians, Anatolia, mixed marriage, acculturation.

La présence en Anatolie d'archives assyriennes, datant des premiers siècles du II^e millénaire av. J.-C., a donné lieu, dans les années 1920, à l'élaboration de deux théories opposées¹. Julius Lewy décrit les *kārum*, installations assyriennes d'Anatolie, comme les provinces d'un vaste empire assyrien s'étendant du Tigre au Halys², tandis que Benno Landsberger les considère comme des colonies marchandes dépendantes de la ville d'Aššur et tolérées par les souverains locaux³. Bien que la thèse d'un empire assyrien soit définitivement écartée par Paul Garelli dans les années 1960⁴, le mot « colonie » est toujours employé par les spécialistes de cette période. Ainsi, certains assyriologues publient en

* CNRS, Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, UMR 7041, ArScAn (Archéologie et Sciences de l'Antiquité), Nanterre [cecile.michel@mae.u-paris10.fr].

1. Pour un historique des travaux sur les archives des marchands de Kaniš dans la première moitié du XX^e siècle de notre ère et les théories économiques qui s'en sont inspirées, cf. MICHEL 2005.
2. LEWY 1925.
3. LANDSBERGER 1924; 1925. Pour un rappel de cette controverse, cf. GARELLI 1963, p. 171-174.
4. GARELLI 1963, p. 368-374.

anglais ont opté pour une traduction par « *colony*⁵ », plus rarement par « *trading colony*⁶ », les Allemands par « *Handelskolonie*⁷ » et les Français par « colonie marchande » ou « comptoir de commerce », dans la mesure où il s'agit de l'installation commerciale de membres de différentes firmes familiales assyriennes dans un pays éloigné⁸. Beaucoup, n'ayant pas trouvé de traduction adéquate, préfèrent simplement garder le terme akkadien *kārum*⁹.

En Mésopotamie, le mot akkadien *kārum*, emprunté du sumérien *kar*, signifie à l'origine « le quai, le port » et désigne un quartier, hors de la ville où se tiennent les échanges commerciaux. Ce quartier jouit d'un statut politique et administratif particulier¹⁰. En Anatolie, les *kārum* sont habités majoritairement par des Assyriens, mais également par des autochtones impliqués dans les activités commerciales. Le *wabartum* désigne un quartier marchand de moindre importance et subordonné au *kārum* le plus proche. On ne sait pas qui sont les fondateurs du *kārum* de Kaniš, ni sur quelles bases économiques il s'est bâti, mais ce modèle a été reproduit dans plusieurs autres localités anatoliennes¹¹; le système des *kārum* assyriens en Anatolie est unique dans l'histoire mésopotamienne¹².

Peut-on appeler ces *kārum* des colonies ? La définition traditionnelle d'une colonie repose sur le modèle du colonialisme européen contemporain. Gil J. Stein estime que ce modèle ne convient pas pour l'Antiquité et propose une définition plus neutre qui s'adapte parfaitement à la colonisation grecque¹³ : « Peuplement implanté sur le long terme par une société dans un territoire inhabité ou sur le territoire d'une autre société. Ce peuplement se distingue des communautés indigènes à la fois de manière spatiale et sociale. Il s'installe avec l'identité culturelle, économique, militaire ou politique de son pays d'origine qui n'exerce pas nécessairement une domination quelconque sur le peuplement implanté. » Cette définition, bien qu'assez large, ne convient pas pour les *kārum* d'Anatolie où les communautés ne semblent pas se distinguer de façon nette, au moins spatialement¹⁴.

Après avoir envisagé les principales motivations de la présence des Assyriens en Asie Mineure et leur organisation dans les *kārum*, leurs relations avec les populations autochtones seront analysées en mettant l'accent sur les emprunts réciproques des deux communautés. Beaucoup d'Assyriens sont finalement rentrés chez eux, mais quelques-uns se sont implantés en Anatolie.

LES ASSYRIENS EN ANATOLIE

Une motivation commerciale

Les marchands assyriens installés au début du II^e millénaire av. J.-C. en Anatolie sont originaires d'Aššur, sur le Tigre, une cité-État indépendante, alors dominée par une

5. LARSEN 1976; VEENHOF 1995a; VEENHOF 2008a conserve généralement le terme akkadien mais précise, p. 164, qu'il traduit *kārum* par « *colony* » et *wabartum* par « *trading station* ».

6. VEENHOF 2008a, p. 20. Il utilise également l'expression « *commercial settlement* », p. 7 et 164.

7. KRYSZAT 2002, p. 30.

8. « Colonie marchande » GARELLI 1963, p. 368; « comptoir de commerce » MICHEL 2001, p. 60; MICHEL 2005.

9. C'est le cas par exemple de GARELLI 1963 et VEENHOF 2008a.

10. Voir, par exemple, pour le *kārum* dans les archives de Mari, MICHEL 1994; MICHEL 1996, p. 413-417.

11. LARSEN 1976, p. 366.

12. *Ibid.*, p. 230-237.

13. STEIN 2002, p. 30.

14. GRÄFF 2005 ajoute que l'approche théorique de la « trade-diaspora » ne peut pas non plus s'appliquer au *kārum* de Kaniš, pour des raisons similaires.

oligarchie marchande et qui compte sans doute une dizaine de milliers d'habitants. Au tout début de ce millénaire, les souverains d'Aššur prennent des décisions politiques afin de stimuler le commerce avec le sud mésopotamien et de garantir la liberté de circulation pour toutes sortes de produits¹⁵. À la fin du xx^e et au début du xix^e siècle av. J.-C., les marchands assyriens développent un commerce à longue distance en Anatolie centrale et s'installent dans une quarantaine de localités. Leurs activités commerciales prospèrent pendant un peu plus de deux siècles, une période appelée traditionnellement paléo-assyrienne.

Le centre des opérations des Assyriens en Asie Mineure se situe à Kültepe, l'ancienne ville de Kaniš. Ce site est divisé en deux secteurs : la citadelle, avec son palais et ses temples, et le *kārum*, un terme qui désigne le quartier des marchands avec son bâtiment administratif et l'organisation de ces marchands ; mais ce dernier n'a pas été retrouvé. Les archives exhumées dans le *kārum* témoignent de la présence des Assyriens aux xix^e et xviii^e siècles av. J.-C. ; il y aurait approximativement 300 Assyriens à Kaniš au xix^e siècle. Ces textes documentent le commerce régulier et pendulaire mis en place par les Assyriens entre Aššur, leur ville mère, et Kaniš. Ils exportent en Anatolie de l'étain, originaire de l'Est et des étoffes produites dans le Sud mésopotamien ou à Aššur et rapportent chez eux de l'or et de l'argent. Toute la population d'Aššur participe à ces échanges à grande échelle et certaines familles se sont ainsi bâties de véritables fortunes. Ce commerce bénéficie également à la cité-État qui prélève des taxes sur les marchandises au départ ou à l'arrivée¹⁶. L'installation des Assyriens en Asie Mineure est donc avant tout commerciale.

À Kaniš, l'assemblée du *kārum* jouit de prérogatives économiques, judiciaires et politiques. Elle lève des taxes, fixe les taux d'intérêt, siège en cour de justice et rend des verdicts. Le bureau du *kārum* protège les intérêts de ses marchands et est en charge des relations diplomatiques avec les souverains locaux. Il existe une vingtaine de comptoirs assyriens en Anatolie et autant de comptoirs secondaires ou *wabartum* ; tous reçoivent des ordres du *kārum* de Kaniš.

Les sources

La ville mère, Aššur, n'a livré qu'une vingtaine de tablettes cunéiformes pour cette période. En revanche, la ville de Kaniš a produit 22 460 textes, principalement découverts dans les maisons datées du *kārum* II (xix^e siècle av. J.-C.), principal niveau d'occupation par les Assyriens. Ces tablettes constituent les archives privées de trois ou quatre générations de marchands assyriens et un petit nombre d'entre elles appartiennent à des marchands anatoliens¹⁷. Les archives comportent principalement des lettres, des documents juridiques, ainsi que diverses listes, notices personnelles comptables ou memoranda. Bien que leur raison d'être soit commerciale, ces documents fournissent aussi des informations importantes sur les affaires domestiques et la vie quotidienne.

15. Inscriptions d'Ilušumma (GRAYSON 1987, p. 18) et d'Erišum (GRAYSON 1987, p. 22).

16. La politique de la ville, soutenue par l'assemblée, favorise l'accumulation de l'or et protège le commerce assyrien des étoffes en édictant des lois protectionnistes, VLEINHOF 2003.

17. Pour un inventaire raisonné des sources écrites paléo-assyriennes, cf. MICHEL 2003.

LES RELATIONS ENTRE ASSYRIENS ET AUTOCHTONES

Les populations en présence

À Aššur et sur les routes qui les mènent en Asie Mineure, les marchands assyriens fréquentent d'autres populations qu'ils identifient par leur ethnique. Un verdict de la ville d'Aššur précise que¹⁸ : «... les Assyriens peuvent se vendre de l'or entre eux, mais [...] aucun Assyrien, quel qu'il soit, ne peut vendre de l'or à un Akkadien, à un Amorrite ou à un Soubaréen». Les Akkadiens sont en fait les Babyloniens au sud de la ville d'Aššur, les Amorrites vivent dans la boucle de l'Euphrate à l'ouest de la haute Djézirah et les Soubaréens sont les Hourrites installés au nord d'Aššur, le long du Tigre. La dénomination de ces populations reflète la manière dont les Assyriens les perçoivent : ici la distinction est avant tout linguistique.

En Anatolie, au-delà de l'Euphrate, les Assyriens désignent les autochtones par le terme générique *nu'āum*. Ce mot englobe tous les Anatoliens de Kaniš, par opposition aux Assyriens. Pour les Assyriens, ce terme *nu'āum* n'a aucun caractère négatif ; les Anatoliens, de même, définissent les Assyriens par le mot *tamkārum* qui signifie «le marchand¹⁹». Ainsi, un contrat de divorce établi entre une Anatolienne et un Assyrien précise que l'épouse, Šakriušwe, une fois son divorce d'avec Aššur-taklāku reconnu, est libre de se remarier avec soit un Anatolien (*nu'āum*) soit un Assyrien (*tamkārum*)²⁰. Ces désignations sont finalement adoptées par les deux communautés.

Pourtant, si les Assyriens ne font pas de distinction entre les groupes ethniques qu'ils fréquentent au quotidien, les études onomastiques permettent de distinguer diverses origines. Les habitants du *kārum* de Kaniš portent des anthroponymes relevant de langues différentes : hattite, louvite, hittite et hourrite²¹. Les Hatti parlaient une langue agglutinante qui ne s'apparente à aucune famille linguistique connue ; ils étaient déjà présents dans la boucle du Kızılırmak au III^e millénaire av. J.-C. Les Louvites, indo-européens, seraient arrivés en Anatolie centrale pendant les derniers siècles de ce millénaire, à peu près à la même période que les Hittites, également indo-européens. Les Hourrites viennent des montagnes de haute Mésopotamie et sont bien implantés dans l'est de l'Anatolie au XVIII^e siècle av. J.-C.²²

Quant aux Assyriens, ceux qui s'installent à Kaniš n'appartiennent pas à la couche la plus aisée de la population d'Aššur²³ ; fils aînés de famille, ils viennent en Anatolie représenter la firme familiale et agir au mieux de ses intérêts. Les Assyriens de Kaniš n'achètent guère de terres agricoles mais possèdent souvent une maison dans le *kārum* ; ceux qui n'en ont pas, habitent temporairement chez des compatriotes et y laissent des archives²⁴.

La communication

Il n'y a pas vraiment de regroupements ethniques dans le *kārum* de Kaniš ; on observe toutefois une concentration de maisons recelant des archives appartenant à des Assyriens

18. Texte Kt 79/k 101, cf. VEHNHOF 1995b, p. 1733 ; MICHEL 2001, n° 2.

19. EDZARD 1989, p. 107-109 ; DERCKSEN 2002, p. 37.

20. Texte Kt n/k 1414, cf. SEVER 1992, p. 668.

21. GARELLI 1963, p. 127-168 ; DERCKSEN 2002 ; GOEDEGEBUURE 2008.

22. WILHELM 2008.

23. Les bailleurs de fonds et patrons des firmes demeurent à Aššur ; ils se sont construits d'importantes fortunes par le biais d'investissements successifs dans le commerce, cf. MICHEL 2001, p. 359-362.

24. MICHEL et GARELLI 1997, p. 16.

au nord et davantage d'Anatoliens au sud. Les demeures des marchands assyriens côtoient donc celle des autochtones et la communication entre les différentes ethnies ne semble pas avoir posé problème. Assyriens et Anatoliens commercent ensemble et s'établissent des contrats de prêt entre eux.

Les traducteurs (*targumannum*) sont peu nombreux et semblent principalement employés par l'administration. Leurs compétences sont nécessaires dans le cadre des relations commerciales et diplomatiques entre les palais locaux et les marchands assyriens, représentés par le bureau du *kārum*. De plus, ils servent probablement d'interprètes aux autres marchands étrangers présents à Kaniš. Le bilinguisme doit toutefois être relativement courant dans le *kārum*²⁵.

Les relations commerciales

Les relations entre Assyriens et Anatoliens se situent sur un plan avant tout commercial. Entre les différents souverains anatoliens et les représentants des autorités assyriennes sur place, ces contacts sont régis par des traités reconnaissant les intérêts mutuels et complémentaires des deux parties dans le commerce. Chaque prince qui accède au trône doit renouveler la convention avec les Assyriens. Selon ces traités, en échange de différentes taxes perçues sur les caravanes assyriennes dans les deux sens, le souverain anatolien promet de protéger les individus et les marchandises sur son territoire. Les Assyriens sont installés dans les *kārum* qui sont juridiquement indépendants des autorités locales. Ils reçoivent donc l'assurance d'une protection dans ces quartiers et sur les routes gardées. Une étude détaillée des traités montre que, même si les obligations sont mutuelles, la rédaction est à «sens unique» : les Assyriens y imposent leurs conditions et le serment n'est réclamé qu'aux souverains anatoliens. En réalité, ces traités servent d'instruments juridiques aux marchands assyriens pour sauvegarder leurs intérêts. Néanmoins, ces conventions commerciales profitent aux deux parties et leur assurent une coexistence pacifique²⁶.

LES EMPRUNTS

L'historien qui s'intéresse à l'époque paléo-assyrienne dispose de sources variées mais inégalement réparties. Les lettres documentent les activités commerciales et la vie quotidienne à Aššur, mais elles ont été découvertes à Kaniš où elles ont été expédiées. Le site de l'ancienne Kaniš a produit un matériel archéologique abondant, en revanche, la ville d'Aššur n'a pas livré de quartier d'habitation pour l'époque paléo-assyrienne. Or, mettre en évidence les traits culturels témoignant de la présence des Assyriens à Kaniš nécessite de connaître leurs modes de vie, leurs habitudes et leur culture matérielle. L'architecture, le mobilier et les archives découverts dans les maisons du *kārum* permettent toutefois de répertorier quelques emprunts entre les deux communautés ; ces interactions sont liées à des domaines précis.

Les emprunts assyriens

Lorsqu'ils arrivent à Kaniš, les Assyriens découvrent une ville bien établie ; ils achètent des maisons, en font agrandir certaines, voire construire de nouvelles, selon le style

25. VEENHOF 1982 ; UI SHÖFER 2000 ; MICHEL 2008a.

26. VEENHOF 2008b.

architectural local avec les matériaux disponibles sur place. Les complexes d'habitation du quartier commerçant ont une taille moyenne de 70-90 m² dont un peu plus de 60 % de surface habitable répartie le plus souvent sur 3 à 5 pièces au sol. Les maisons les plus grandes peuvent dépasser les 150 à 200 m²; elles disposent d'une pièce d'archives scellée et appartenaient indifféremment à des marchands assyriens ou anatoliens²⁷; une partie de l'espace servait d'entrepôt pour les marchandises. Les maisons se distinguent donc par leur fonction plutôt que par l'origine ethnique de leur propriétaire: les Assyriens vivaient dans des maisons construites selon le style local.

Kaniš est un centre important de production de céramiques au début du II^e millénaire av. J.-C.²⁸. La poterie produite localement est utilisée largement pendant plusieurs siècles. La quantité de céramiques découvertes dans les maisons et les tombes excède parfois les besoins d'une famille et les formes variées peuvent comporter des tasses et rhytons zoomorphes destinés à des cérémonies cultuelles. L'étude de la céramique montre l'introduction de nouveaux styles pendant la période du *kārum* de Kaniš, mais ceux-ci sont d'influence plutôt préhittite ou syrienne²⁹. Les poteries que l'on pourrait qualifier d'«assyriennes» sont rares; il n'y a pas de production de céramique assyrienne à Kaniš. La vaisselle utilisée par les Assyriens est donc identique à celle des Anatoliens.

En ce qui concerne l'alimentation, à Kaniš, les Assyriens vivent dans le même environnement que les autochtones, mais il est fort probable qu'ils aient conservé certaines de leurs pratiques alimentaires. Les textes indiquent par exemple qu'à Aššur, la bière est préparée à partir d'orge exclusivement alors qu'en Anatolie, le blé peut intervenir comme l'un des ingrédients. Contrairement aux Anatoliens qui disposent le plus souvent de champs et de jardins, ainsi que de quelques têtes de bétail, les Assyriens achètent leur nourriture au marché. Quelques-uns cependant, qui ont épousé une autochtone, disposent de quelques bêtes et d'un verger ou potager³⁰.

Ces exemples montrent que les Assyriens partagent le mode de vie des autochtones et utilisent leurs artefacts. De fait, il semble que les Assyriens apprécient l'artisanat local. Certains d'entre eux expédient à Aššur des objets confectionnés à Kaniš, parfois à la suite d'une commande. Aššur-idī, qui demeure à Aššur, écrit à deux reprises à son fils pour lui demander un disque solaire en or³¹: «Sur l'argent de mes offrandes votives, fais-moi un disque solaire d'un poids d'une mine d'or destiné (au dieu) Aššur.» L'artisanat anatolien semble développé et réputé, et l'or est meilleur marché en Anatolie; mais rien n'est dit sur la forme et le style de l'objet qui pouvait être réalisé aussi bien selon les normes stylistiques anatoliennes que selon celles d'Aššur.

Permanence de traits culturels assyriens en Anatolie

Il est communément admis que, si l'on n'avait pas retrouvé leurs archives, il aurait été impossible de détecter la présence des Assyriens en Anatolie; cette affirmation est toutefois à nuancer. Les Assyriens demeurent attachés à leur religion et leur pratique culturelle. Dans le *kārum*, les serments sont passés devant le symbole du dieu Aššur, le poignard divin étant conservé dans un sanctuaire à Kaniš. Dans le *kārum* d'Uršu se trouvait un

27. ÖZGÜÇ 1986, p. 1-15, 115-117; ÖZGÜÇ 2003, p. 77-98; MICHEL 1997, p. 286.

28. ÖZGÜÇ 2003, p. 142-229.

29. *Ibid.*, p. 142-229; EMRE 1995, 1999; KUI AKOĞLU 1996.

30. MICHEL 2008b, p. 217-218.

31. MICHEL 2001, n° 221, voir également le texte n° 222.

temple voué à Aššur dans lequel le dieu figurait sous la forme d'une statuette parée d'un disque solaire, de son poignard ainsi que d'autres emblèmes, le tout confectionné en matériaux précieux³².

Les pratiques funéraires devraient constituer un critère important pour distinguer différentes communautés. Quelques tombes de riches marchands ont été découvertes à Aššur, de la simple fosse creusée dans le sol remplie d'objets, à l'urne funéraire fichée dans un mur, en passant par le caveau voûté³³. Il est difficile de relier ces tombes à des habitations; toutefois, l'une d'elles se situait clairement dans la zone d'habitat ancienne. Dans le *kārum* de Kaniš, les tombes sont creusées sous le sol des maisons. Les inhumations prennent également diverses formes³⁴: tombes à cistes en pierre, fosses, jarres fermées par des pierres ou par d'autres jarres... De même qu'à Aššur, les tombes de Kaniš recelaient de nombreux bijoux, de la vaisselle métallique et céramique et divers objets destinés à accompagner le mort dans son périple dans l'au-delà. Les pratiques d'inhumations à Kaniš semblent, à première vue, identiques à celles d'Aššur et témoignent d'une pratique syro-mésopotamienne où les morts, enterrés sous le lieu de vie de leurs descendants, pouvaient ainsi aisément recevoir leurs offrandes. Toutefois, certains objets inhumés avec les morts pourraient être originaires de Mésopotamie. Ainsi, la petite tête de cochon en cornaline, trouvée dans une tombe du *kārum* Ib, a les yeux incrustés de lapis-lazuli comme de nombreuses statues découvertes dans le sol mésopotamien³⁵. De la même période date un relief de déesse nue, en bronze, coiffée d'une tiare à corne et qui proviendrait du nord de la Mésopotamie ou du nord-est de la Syrie³⁶. Des diadèmes en or et argent trouvés dans des tombes à cistes des niveaux *kārum* II et Ib sont similaires à ceux exhumés dans une tombe d'Aššur (tombe n° 20) et certaines bagues faites à partir de feuilles d'or sont le fruit de techniques inconnues en Anatolie, mais possédées en Mésopotamie³⁷. Enfin, la découverte de feuilles d'or sous la forme de bandes ou de cercles servant à couvrir les yeux et la bouche du défunt pourraient témoigner de croyances mésopotamiennes³⁸.

La langue et l'écriture: des emprunts anatoliens

Le langage représente également l'un des traits culturels majeurs d'une population. Les Assyriens en Anatolie sont installés de manière plus ou moins permanente en territoire étranger, très loin de chez eux. Ils sont immergés dans un environnement culturel et linguistique totalement différent du leur. Outre les problèmes de communication avec les autochtones, ils ont dû partiellement adapter leur vocabulaire aux réalités locales. Le dialecte paléo-assyrien est ainsi parsemé d'emprunts linguistiques au hattî alors parlé à Kaniš³⁹. De plus, certains fonctionnaires anatoliens portent des titres qui n'existaient pas dans l'administration assyrienne et qui ont été traduits du hattî ou construits à partir de mots hourrites.

Les Assyriens ont introduit l'écriture en Anatolie, mais il ne semble pas y avoir eu de tentatives, de la part des Anatoliens, d'adapter l'écriture cunéiforme à leur langue pendant

32. *Ibid.*, n° 51.

33. HALLER 1954, p. 10-11. Sur les pratiques funéraires paléo-assyriennes, cf. VITNIHOJ 2008c et MICHEL 2008c.

34. ÖZGÜÇ 1986, p. 7-8, 23; ÖZGÜÇ 2003, p. 113-114; EMRE 2008.

35. ÖZGÜÇ 2003, p. 230-232.

36. *Ibid.*, p. 233-234.

37. *Ibid.*, p. 252-261.

38. MICHEL 2008c, p. 186.

39. DERCKSEN 2007.

toute la durée du *kārum*, alors même que ce système d'écriture syllabique a été utilisé par la suite par les Hourrites et les Hittites. Le paléo-assyrien était employé dans les traités commerciaux passés entre les Assyriens et les souverains locaux ; et ce dialecte, écrit en cunéiforme, a même servi de langue diplomatique en usage entre les différentes cours anatoliennes. Les traités et les lettres royales ont certainement été écrits par des scribes officiels employés par les palais. Quelques archives appartenant à des Anatoliens ont été exhumées dans le *kārum* : ceux-ci ont adopté l'écriture cunéiforme et le dialecte paléo-assyrien. De fait, les Assyriens utilisaient alors un syllabaire assez simple, et beaucoup de marchands, fréquemment en déplacement, étaient capables de lire et écrire leur courrier et leurs archives comptables⁴⁰. Cette facilité d'apprentissage a peut-être encouragé quelques marchands anatoliens à emprunter langue et écriture assyriennes. Les tablettes rédigées par les Anatoliens se caractérisent par exemple par un mélange des suffixes féminins et masculins et par une graphie complète des noms anatoliens dont la finale est souvent abrégée par les Assyriens⁴¹.

Emprunts réciproques ou acculturation : les sceaux-cylindres

En plus de l'écriture, l'emprunt anatolien le plus évident réside dans l'usage et le décor des sceaux-cylindres. Les empreintes de sceaux cachets et de sceaux-cylindres découvertes sur les enveloppes, les étiquettes, les récipients ou encore les sceaux eux-mêmes, témoignent des influences variées entre les styles locaux et les styles importés. L'usage du sceau-cylindre mésopotamien s'est largement répandu en Anatolie, sans pour autant faire disparaître le sceau cachet de tradition locale. Les spécialistes distinguent quatre groupes stylistiques pour les sceaux-cylindres, trois d'entre eux étant importés : les styles paléo-babylonien, paléo-assyrien et syrien ancien. Le quatrième, le style vieil anatolien, combine les différents éléments des styles importés, scènes de présentation, processions, etc., et comble les espaces vides par un remplissage de figures animalières. Les sceaux-cylindres appartenant à ce dernier groupe sont utilisés aussi bien par les Assyriens que par les Anatoliens. Pendant toute la période du *kārum* II, les sceaux-cylindres prédominent, mais à la période suivante, dans les administrations locales, l'utilisation des sceaux cachets réapparaît, avec des décors géométriques, floraux et animaliers⁴². La glyptique témoigne donc d'un véritable phénomène d'acculturation entre les communautés.

LE DEVENIR DES ASSYRIENS EN ASIE MINEURE

Les premières générations d'Assyriens qui ont fait le voyage vers l'Anatolie sont principalement composées d'hommes qui ont laissé leurs familles à Aššur ; leurs contacts avec la société anatolienne sont purement commerciaux. Ils demeurent plus ou moins longtemps en Asie Mineure et reviennent à Aššur pour s'occuper de leurs affaires familiales. Alors que de plus en plus d'habitants d'Aššur s'installent à Kaniš et dans les autres *kārum* assyriens sur le plateau anatolien, les relations entre les communautés évoluent.

40. MICHEL 2008a.

41. KRYSZAT 2008.

42. ÖZGÜÇ 2003, p. 282-311.

Les mariages mixtes

Loin de chez eux pendant de très longues périodes, les Assyriens, déjà mariés à Aššur, contractent parfois un second mariage en Anatolie, souvent avec des autochtones. Dans ces sociétés normalement monogames, ces mariages ne sont possibles qu'aux conditions suivantes : les Assyriens ne peuvent pas avoir deux femmes de même statut (*aššatum*, « épouse principale », *amtum*, « épouse secondaire ») et ils ne peuvent pas avoir deux femmes au même endroit. L'épouse assyrienne demeure à Aššur où elle élève ses enfants et représente les intérêts de son mari dans la capitale, tandis que l'épouse anatolienne reste à Kaniš, gère sa maison et a des occupations agricoles⁴³. Lorsqu'un Assyrien, après une vingtaine d'années actives en Anatolie, se retire à Aššur, il laisse à Kaniš son épouse anatolienne après avoir signé un contrat de divorce : la femme conserve la maison dans laquelle elle habite, le mobilier et une indemnité de divorce. Elle garde généralement avec elle ses plus jeunes enfants et reçoit une pension pour les élever ; toutefois, le père peut décider d'emmener avec lui certains de ses enfants. Une fois divorcée de son époux assyrien, l'Anatolienne est autorisée à se remarier selon son désir ; il en va de même pour l'époux.

Une ou deux générations plus tard, l'accroissement de la zone géographique couverte par les marchands assyriens sur le plateau anatolien a amené ces derniers à s'investir de plus en plus dans le commerce local du cuivre et de la laine. Certains Assyriens s'installent à Kaniš avec leur famille ; des veuves assyriennes y demeurent et épousent des Anatoliens en secondes noces, sans doute attirées par le fait que, dans la coutume anatolienne, homme et femme sont égaux dans le mariage. Les Anatoliens du *kārum* améliorent ainsi leur position sociale : d'une part ils se sont enrichis grâce aux échanges commerciaux avec les Assyriens et, d'autre part, ils ont choisi leurs épouses au sein des familles assyriennes de Kaniš. Avec la multiplication de mariages mixtes, le *kārum* voit s'accroître les phénomènes d'acculturation : au sein d'une même famille, les enfants portent indifféremment des noms assyriens et anatoliens.

Vers une communauté hybride

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle av. J.-C., le trafic de marchandises entre Aššur et l'Asie Mineure se poursuit mais on assiste à un déclin des activités économiques de la communauté assyrienne de Kaniš ; la diminution du nombre d'Assyriens aurait eu pour conséquence une réforme importante du système administratif du *kārum*. Au XVIII^e siècle av. J.-C., des caravanes de plusieurs centaines d'ânes se rendent toujours en Anatolie et les habitants d'Aššur continuent à s'enrichir. À Kaniš, des Assyriens aisés, propriétaires de comptes au bureau du comptoir de commerce, concentrent leurs activités vers le commerce international tandis que leurs compatriotes, désormais intégrés dans une communauté hybride assyro-anatolienne, ne participent plus qu'au commerce intra-anatolien et ont perdu le contact avec leur ville mère⁴⁴. Leurs revenus sont modestes, et malgré les clauses spécifiques des traités destinées à les protéger, ils deviennent plus vulnérables. La multiplication des conflits entre les États anatoliens à la fin du XVIII^e siècle av. J.-C. a sans doute eu pour conséquence le départ des Assyriens ; tout du moins, de ceux impliqués dans le commerce à longue distance. Avec leur départ, et bien que certains Anatoliens sachent lire et écrire, l'écriture disparaît d'Anatolie pendant environ un siècle.

43. MICHEL 2006.

44. BARJAMOVIC, HERTEL et LARSTN sous presse.

En définitive, les Assyriens ont adopté l'architecture, le mobilier et l'artisanat locaux tandis que les Anatoliens, pour les besoins du commerce, ont adopté la langue, l'écriture et la glyptique assyriennes. Les échanges commerciaux ont motivé les emprunts réciproques entre les deux groupes. Dans les *kārum* assyriens d'Asie Mineure, on assiste donc à une acculturation continue entre les communautés assyriennes et anatoliennes. Le métissage des traits culturels assyriens et anatoliens s'est peut-être traduit, pour une petite partie des Assyriens demeurés à Kaniš, par l'abandon d'éléments forts de leur identité culturelle, notamment l'usage de l'écriture.

Bibliographie

- BARJAMOVIC G., HERTEL Th. et LARSEN M. T. (sous presse), «Ups and Downs at Kanesh – Observations on Chronology, History and Society in the Old Assyrian period», in BARJAMOVIC G. *et al.*, éd., *Studies Aa. Westenholz*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- DERCKSEN J. G. (2002), «Kultureller und wirtschaftlicher Austausch zwischen Assyriern und Anatoliern (Anfang des zweiten Jahrtausends v. Chr.)», in HARMUT B. *et al.*, éd., *Brückenland Anatolien ? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Tübingen, Attempto Verlag, p. 3543.
- (2007), «On Anatolian Loanwords in Akkadian Texts from Kültepe», *Zeitschrift für Assyriologie*, 97, p. 26-46.
- EDZARD D. O. (1989), «Altassyrisch Nuwa'um», in EMRE K., HROUDA B., MELLINK M. J. et ÖZGÜÇ N., éd., *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honour of Tahsin Özgüç*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, p. 107-109.
- EMRE K. (1995), «Pilgrim-Flasks from Level I of the Kārum of Kaniš», *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan*, 8, p. 173-200.
- (1999), «Syrian Bottles from the Kārum of Kaniš», *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan*, 11, p. 39-50.
- (2008), «A Group of Metal Vessels from Kārum Kültepe/Kaneš», in MICHEL C., éd., *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives Studies, 4, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 112, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 3-12.
- GARELLI P. (1963), *Les Assyriens en Cappadoce*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, 19, Paris, Institut français d'archéologie d'Istanbul.
- GOEDEGEBUURE P. M. (2008), «Central Anatolian Languages and Language Communities in the Colony Period: A Luwian-Hattian Symbiosis and the Independent Hittites», in DERCKSEN J. G., éd., *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives Studies, 3, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 111, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 137-180.
- GRÄFF A. (2005), «Thoughts about the Assyrian Presence in Anatolia in the Early 2nd Millennium», *Altorientalische Forschungen*, 32, p. 158-167.
- GRAYSON K. (1987), *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia B.C. (to 1115 B.C.)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods, 1, Toronto, University of Toronto Press.
- GÜNBATTI C. (2004), «Two Treaty Texts found at Kültepe», in DERCKSEN J. G., éd., *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 100, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 249-268.

- HALLER A. (1954), «Die Gräber und Grüfte von Assur», *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 65, Berlin.
- KRYSZAT G. (2002), *Zur Chronologie der Kaufmannsarchive aus der Schicht 2 des Kārum Kaniš, Studien und Materialien*, Old Assyrian Archives, Studies, 2, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 99, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- (2008), «The Use of Writing among the Anatolians», in DERCKSEN J. G., éd., *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives Studies, 3, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 111, Leyden Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 231-238.
- KULAKOĞLU F. (1996), «Ferzant-type Bowls from Kültepe», *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan*, 11, p. 69-86.
- LANDSBERGER B. (1924), «Über die Völker Vorderasiens im dritten Jahrtausend», *Zeitschrift für Assyriologie*, 35, p. 213-244.
- (1925), *Assyrische Handelskolonien in Kleinasien aus dem dritten Jahrtausend*, Der Alte Orient, 24 (4), Leipzig.
- LARSEN M. T. (1976), *Old Assyrian City-State and its Colonies*, Mesopotamia, 4, Copenhagen, Akademisk forlag.
- LEWY J. (1925), «Der Kārum der altassyrisch-kappadokischen Städte und das altassyrische Großreich», *Zeitschrift für Assyriologie*, 36, p. 534-550.
- MICHEL C. (1994), «Une maison sous scellés dans le kārūm», in CHARPIN D. et DURAND J.-M., éd., *Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*, Mémoires de N.A.B.U., 3, Paris, Société pour l'étude du Proche-Orient ancien, p. 285-290.
- (1996), «Le commerce dans les textes de Mari», in DURAND J.-M., éd., *Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux*, Amurru 1, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations, p. 385-426.
- (1997), «Propriétés immobilières dans les tablettes paléo-assyriennes», in VEENHOF K. R., éd., *Houses and Households in Ancient Mesopotamia, Compte rendu de la 40^e Rencontre assyriologique internationale*, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 78, Istanbul, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 285-300.
- (2001), *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Littératures anciennes du Proche-Orient, 19, Paris, Éditions du Cerf.
- (2003), *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Aššur, Kültepe/Kaniš, Acemböyük, Alişar and Boğazköy*, Old Assyrian Archives Studies, 1, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 97, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- (2005), «Le commerce privé des Assyriens en Anatolie modèle du commerce archaïque selon K. Polanyi», in CLANCIER Ph., JOANNÈS F., ROUILLARD P. et TENU A., éd., *Au tour de Polanyi, vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Colloques de la Maison René-Ginouvès, 1, Paris, De Boccard, p. 121-133.
- (2006), «Bigamie chez les Assyriens du début du II^e millénaire», *Revue Historique de Droit Français et Étranger*, 84, p. 155-176 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00201794/en/>).
- (2008a), «Écrire et compter chez les marchands assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C.», in TARHAN T., TIBET A. et KONYAR E., éd., *Muhibbe Darga Armağanı*, Istanbul, Sadberk Hanım Müzesi, p. 345-364 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00443900/fr/>).
- (2008b), «Les Assyriens et leurs femmes anatoliennes», in DERCKSEN J. G., éd., *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives Studies, 3, Publications de
-

- l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 111, Leyden Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 209-229.
- (2008c), «Les Assyriens et les esprits de leurs morts», in MICHEL C., éd., *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives Studies, 4, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 112, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 181-197.
- MICHEL C. et GARELLI P. (1997), *Tablettes paléo-assyriennes de Kültepe*, 1 (*Kt 90/k*), Istanbul, Paris, De Boccard.
- ÖZGÜÇ T. (1986), *Kültepe-Kaniş II. Eski Yakındoğ'u'nun Ticaret Merkezinde Yeni Araştırmalar*, *New Researches at the Trading Center of the Ancient Near East*, Türk Tarih Kurumu Yayınları V/41, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi.
- (2003), *Kültepe Kaniş/Neša. The Earliest International Trade Center and the oldest Capital City of the Hittites*, Istanbul, The Middle Eastern Culture Center in Japan.
- SEVER H. (1992), Anadolu'da Nişanın Bozulması Hakkında Verilmiş Kaniş Karumu Kararı», *Belleten*, 56, p. 667-675.
- STEIN G. J. (2002), «Colonies without Colonialism: A Trade Diaspora Model of 4th Millennium BC Mesopotamian Enclaves in Anatolia», in LYONS C. et PAPADOPOULOS J., éd., *The Archaeology of Colonialism*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum Publications, p. 26-64.
- ULSHÖFER A. (2000), «Sprachbarrieren und ihre Überwindung: Translatorisches Handeln im alten Orient», in MILANO L., éd., *Landscapes, Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East. Papers Presented to the XI.Vth Rencontre Assyriologique Internationale Venezia, 7-11 July, 1997*, History of the Ancient Near East/Monographs - 3/1-3, Padoue, S.A.R.G.O.N. srl, p. 163-169.
- VEENHOF K. R. (1982), «The Old Assyrian Merchants and Their Relations with the Native Population of Anatolia», in KÜHNE H., NISSEN H. J. et RENGER J., *Mesopotamien und seine Nachbarn. Politische und kulturelle Wechselbeziehungen im Alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr.*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, 1, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, p. 147-155.
- (1995a), «Kanesh: An Assyrian Colony in Anatolia», in SASSON J. M., éd., *Civilizations of the Ancient Near East*, vol. II, New York, Scribners, p. 1717-1744.
- (1995b), «In Accordance with the Words of the Stele». Evidence for Old Assyrian Legislation», *Chicago-Kent Law Review*, 70, p. 1717-1744.
- (2003), «Trade and Politics in Ancient Aššur. Balancing of Public, Colonial and Entrepreneurial Interest», in ZACCAGNINI C., éd., *Mercanti e Politica nel Mondo Antico*, Rome, «L'Erma» di Bretschneider, p. 69-118.
- (2008a), «The Old Assyrian Period», in WÄFLER M., éd., *Annäherungen*, 5, Orbis Biblicus et Orientalis, 160/5, part I, Fribourg et Göttingen, Academic Press Fribourg, p. 13-264.
- (2008b), «Aspects of Old Assyrian Commercial Law Treaties and Legislation», in LIVERANI M. et MORA C., éd., *I diritti del mondo cuneiforme (Mesopotamia e regioni adiacenti, ca. 2500-500 a.C.)*, Collegio di Diritto Romano 2006 Cedant, Pavie, p. 247-269.
- (2008c), «The Death and Burial of Ishtar-Lamassi in Karum Kanish», in VAN DER SPEK R. J., éd., *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th birthday, 10 November 2005, and his retirement from the Vrije Universiteit*, Amsterdam, p. 97-119.
- WILHELM G. (2008), «Hurrians in the Kültepe Texts», in DERCKSEN J. G., *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Old Assyrian Archives Studies, 3, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul, 111, Leyden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 181-194.